

VALÉRIE DOUSSAUD
Université de Limoges

Harry Potter : le retour vers un émerveillement rationnel

Harry Potter : A Turn to a Rational Wondering

Keywords: fantasy, (ir)rational world, a sense of wonder, a pragmatic vision of life, the *science* of magic and its limits

Abstract: Many people, scholars included, consider *Harry Potter* as a mixture of fantasy and young people's literature, thus conjuring the image of something naive and irrational. They see it as a rehabilitation of magic and believe the book promotes escapism into an irrational world. Indeed the series is brimming with fantastic, mythological, legendary creatures. Indeed the setting proposes a gothic castle inhabited with ghosts. Indeed the characters are wizards. So it must be pure entertainment, light reading, and a sign of our society's deep craving for myths and exoticism. Nevertheless it is possible to view J.K. Rowling's work as the construction of a very rational world, both in its material and spiritual aspects. A world in which the unintelligible, a sense of wonder and mystery are reconciled with a pragmatic, reasonable, sensible vision of life. As one dives into Harry Potter's universe, one realizes how close it is to the Muggles', how a kind of "butterfly effect" seems to rule over people's lives, and how choices are more important than destiny. Present events in the fiction are determined by the past in a long-term chronological and rational chain reaction. Magic itself is in fact mere decorum, and is approached methodically, scientifically. It is something to be acquired, mastered, and, like science itself, it may seem powerful and awe-inspiring, but it does not provide a solution to all the problems met by human kind. Eventually the reader experiences playful escapism and quenches his thirst for the irrational while remaining a down-to-earth, lucid person in search of concrete answers. He does not follow his hero through the looking-glass anymore. What he wants and needs to see is what the reflection in the magic mirror is. Thus are reconciled a sense of wonder and a keen liking and interest for the "real world".

Au commencement était la dualité entre rationnel et irrationnel. Le signifiant « rationnel » puise dans son étymologie même (« ratio » = raison) une aura de sagesse et de fiabilité. Le domaine de l'irrationnel est dès lors marqué négativement, et échappe à l'intelligible, au contrôlable. Le discours scientifique est communément rattaché au rationnel, et semble exclure toute considération non régie par ce concept.

Relevant à la fois de la littérature et, il faut bien l'admettre, de performances médiatiques et commerciales, le roman de J.K. Rowling est apparenté à ces genres irrationnels par définition que sont le fantastique, le merveilleux, et le conte. Narrant les aventures d'un sorcier, peuplé de créatures mythologiques, légendaires, monstrueuses ou farfelues, il témoigne de ce que Michel Maffesoli a appelé la « remagification du monde »¹. Pour lui, l'œuvre marque le retour en force de

¹ Michel Maffesoli, *Iconologies*, Paris, Albin Michel, 2008.

l'irrationnel. Récit pour la jeunesse, elle implique également pour certains des valeurs naïves, manichéennes, une vision simplifiée de l'univers. Tout être de raison, tout scientifique, tout rationaliste devrait donc voir dans l'heptalogie britannique « le retour de la fantaisie, du fantastique, du fantasme et autres frivolités de même acabit »². Il devrait y trouver, dans le meilleur des cas, un divertissement anodin.

Il est pourtant possible de découvrir, entre les lignes du plus populaire des romans de jeunesse du début du XXI^e siècle, un monde extrêmement raisonnable, et témoignant d'une vision spirituelle n'excluant pas la rationalité. L'empirique, l'intuitif, le sensible et le sentiment vont de pair dans *Harry Potter* avec une vision scientifique et rationnelle du monde. Acceptons cette invitation à la réconciliation, et observons de plus près en quoi elle consiste, et ce qu'elle nous propose...

Un monde semblable au nôtre

S'il est présenté dans un environnement désuet (bougies, pas de télévision, pas de voitures, château, pensionnat pour enfants sélectionnés...), le monde de J.K. Rowling est en fait basé sur le modèle des pays développés des « Muggles ». Il s'agit d'un univers structuré, obéissant aux lois du marché économique, soumis à des réglementations, avec ses codes culturels, sa devise, ses spots publicitaires, son commerces, son histoire, sa politique, ses forces de l'ordre, des médias impitoyables, des personnages corrompus, des conflits d'intérêt, son propre langage (« Potterspeak »). Sur le plan matériel, la vie quotidienne des personnages est la même : ils travaillent, gagnent un salaire, élèvent leur famille, voyagent, étudient, lisent, écoutent la radio, partent en vacances, cuisinent, tombent amoureux, ou volent, tuent, trahissent, croupissent en prison.

Au niveau de l'intrigue, il existe un déterminisme rationnel, un implacable enchaînement de cause à effet, une sorte d'effet papillon. Dans *Harry Potter*, le hasard n'est pas l'élément déterminant en ce qui concerne l'existence des personnages. Ce sont les choix des individus qui déterminent le devenir de tous. Le jeune héros est désigné par la prophétie car Voldemort le choisit. Ce seul choix définit la totalité de l'histoire (Neville Longbottom aurait pu être le héros), et est motivé par l'abandon du petit Tom Marvolo Riddle (le futur Lord Voldemort) par son père moldu. Le puissant sorcier voit en effet dans Harry un alter ego issu du métissage³, et le préfère au « Pure Blood » qu'est Neville. Donc sans enfance malheureuse, Tom Riddle ne serait pas devenu Voldemort, il n'y aurait pas eu de menace sur le monde, pas d'orphelin, et sans doute pas de prophétie. Etrange destinée que celle qui se joue à partir d'un choix, et non d'une pré-destination... La prophétie au sujet de Harry et Voldemort rappelle, de l'aveu de l'auteur elle-même, celle faite par les sorcières à Macbeth. En cela notamment, l'œuvre de Rowling prend des tonalités très shakespeariennes ainsi que le souligne Kathryn Jacobs⁴. Le

² *Ibidem*.

³ Harry est né de père sorcier et de mère moldue ; Voldemort est le fruit d'une union entre une mère sorcière et un père moldu.

⁴ Kathryn Jacobs, « Harry – Is that Potter, Percy or Plantagenet? A Note on Shakespeare's *Henry IV* in the Transitional Novels of J. K. Rowling », *Borrowers and Lenders, The Journal of Shakespeare and Appropriation*.

roman de J.K. Rowling repose ainsi sur un long enchaînement de cause à effet, remontant à la création de Hogwarts par les Fondateurs. Des actes très anciens influencent encore les personnages. Témoin, l'importance fondamentale des thèmes de la mémoire et de la réminiscence : les voyages dans le temps jalonnent l'œuvre. « Pensieve », « Time-Turner », « Legilimency », flashbacks déclenchés par les « Dementors », journal ensorcelé sont autant d'outils mettant en valeur des événements passés permettant d'expliquer le pourquoi et le comment d'événements présents. Le rôle décisif joué par Kreacher dans la mort de son maître est par exemple significatif. S'il trahit Sirius Black, c'est en raison de la façon dont il a été traité dès son plus jeune âge : « Kreacher is what he has been made by wizards, Harry »⁵. Les origines de la mort de Black sont donc complexes. Le décès de Bartemius Crouch est la conséquence vraisemblable de son manque d'intérêt pour son fils. Ce dernier commet un parricide, et aide Voldemort (en qui il voit un père de substitution) à attirer Harry hors de Hogwarts. Le rôle de Crouch contribuera alors à précipiter un autre personnage sans lien apparent avec lui vers la mort (Cedric Diggory). Au hasard et au destin, J.K. Rowling préfère les notions de responsabilité individuelle et de choix personnel. Comme le souligne Dumbledore : « It is our choices, Harry, that show what we truly are, far more than our abilities. »⁶ Si cette liberté d'agir et de choisir est infléchie par notre vécu personnel, elle est néanmoins prépondérante, impliquant une sorte de loi karmique. Autre signe de cette vision du monde, la trame existentielle de l'heptalogie est tissée de fils reliant les ancêtres à leurs descendants. Les enfants ressemblent à leurs parents (familles Potter, Weasley, Longbottom). Les rivalités entre parents se transmettent aux enfants (Arthur/Ron Weasley et Lucius/Draco Malfoy). La cape de James est léguée à son fils, la Carte du Maraudeur passe des fabricants à l'un de leurs descendants (James à Harry). Les prénoms sont conservés (l'une des filles de Bill et Fleur Weasley répond au prénom de Molly⁷, le héros se prénomme Harry James Potter⁸, Bartemius est le prénom du père et du fils Crouch, Harry appelle l'une de ses filles Lily Luna⁹).

Un monde où magie rime avec science

Dans cet univers si proche de celui des Moldus, gouverné non par le hasard mais par la causalité, la magie est le reflet de notre propre science. La sorcellerie ne fait que transcender et exacerber ce après quoi court le scientifique. Rappelons ce qu'a écrit Arthur C. Clarke : « Any sufficiently advanced technology is indistinguishable from magic. »¹⁰ En octobre 1945, le célèbre auteur de science fiction rédigea un article dont on peut penser qu'il a servi d'inspiration au concept de satellite géostationnaire¹¹. Les liens entre science et littérature sont de fait très

⁵ *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, London, Bloomsbury, 2003, p. 733.

⁶ *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 1998, p. 358.

⁷ Molly est la mère de Bill Weasley.

⁸ James est le père de Harry Potter.

⁹ Lily est le prénom de la mère de Harry ; Luna évoque Luna Lovegood, une amie.

¹⁰ Arthur C. Clarke, *Profiles of The Future*, 1961.

¹¹ Arthur C. Clarke, « Extra-terrestrial relays, Can Rocket Stations Give World-wide Radio Coverage? », in *Wireless World*, October 1945, p. 305-308.

nombreux, et on peut y voir le signe d'une complémentarité entre ces deux pôles que sont le rationnel et l'irrationnel. Les lettres et les mots ne sont pas les ennemis, mais bien les alliés, de la science. Roger Highfield, scientifique de formation¹², expose sa vision du roman de J.K. Rowling dans *Harry Potter et la Science*. Il est question, justement, de science et de magie, l'une pouvant facilement passer pour l'autre aux yeux du profane :

La technologie des magiciens et des sorcières modernes fait voler les avions, permet aux ordinateurs de comprendre notre langage, et transmet la voix d'un bout à l'autre de la planète. Elle reste toutefois assez obscure pour que le grand public y voie presque un miracle. Le mécanisme biochimique d'un test de grossesse, les mouvements des électrons sur une puce électronique ou la procédure à suivre pour enregistrer un film sur mon magnétoscope sont proches de la magie.¹³

Ainsi dans *Harry Potter*, on constate l'admiration des « Muggles » pour la magie des sorciers, mais aussi l'étonnement des sorciers face à la « magie » des Moldus. Le parangon de cette admiration est le personnage d'Arthur Weasley. Les sorciers dépositaires d'une science merveilleuse sont démunis face à des techniques en apparence simplissimes : rendre la monnaie¹⁴, allumer un feu¹⁵, envoyer une lettre¹⁶, prendre le train, parler au téléphone¹⁷, employer des termes relevant de la technologie ou de la société moldue. Le mot « electricity » devient ainsi « eckeltricity »¹⁸, les « elevators » se transforment en « escapators », les « plumbers » sont des « pumbles »¹⁹, « telephone » devient « fellytone »²⁰, les « firearms » sont des « firelegs »²¹, les « policemen » se muent en « please-men »²²... « Escapator » est issu du mélange de deux termes existants, l'un signifiant « escalier roulant »,

¹² Roger Highfield a effectué sa thèse de doctorat à l'université de Oxford (« Neutron scattering from thin films », 80-83).

¹³ Roger Highfield, *Harry Potter et la Science*, Flammarion, 2003, p. 13.

¹⁴ *Harry Potter and the Goblet of Fire*, London, Bloomsbury, 2000, p. 87-88 : 'You're not the first one who's had trouble with money,' said Mr Roberts, scrutinising Mr Weasley closely. 'I had two try and pay me with great gold coins the size of hubcaps ten minutes ago.'

¹⁵ *Ibid.*, p. 97: « Mr Weasley was having no success at all in lighting the fire, but it wasn't for lack of trying. Splintered matches littered the ground around him, but he looked as though he was having the time of his life. »

¹⁶ *Ibid.*, p. 39 : « He held up the envelope in which Mrs Weasley's letter had come, and Harry had to fight down a laugh. Every bit of it was covered in stamps except for a square inch on the front, into which Mrs Weasley had squeezed the Dursleys' address in minute writing. »

¹⁷ *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, London, Bloomsbury, 1999, p. 10 : « Ron was yelling so loudly that Uncle Vernon jumped and held the receiver a foot away from his ear, staring at it with an expression of mingled fury and alarm [...] Ron bellowed back as though he and Uncle Vernon were speaking from opposite ends of a football pitch. »

¹⁸ *Harry Potter and the Goblet of Fire*, London, Bloomsbury, 2000, p. 54.

¹⁹ *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, London, Bloomsbury, 2003, p. 123. Traduction française : « plumiers » au lieu de « plombiers ».

²⁰ *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, London, Bloomsbury, 1999, p. 463.

²¹ *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, London, Bloomsbury, 2003, p. 212.

²² *Harry Potter and the Goblet of Fire*, London, Bloomsbury, 2000, p. 17. Traduction française réussie avec les « Gentes Dames » au lieu de « gendarmes ».

l'autre « fredaine », « frasque » ou « équipée ». Arthur Weasley voulait certainement parler des « escalators » (le terme « elevator » est également possible, mais moins vraisemblable car américain), mais dans son empressement et son ignorance, il ajoute un nouveau suffixe et crée un mot amusant. Ce néologisme possède une connotation aventurière qui sied bien au dépaysement que signifie pour lui le monde moldu. La sorcellerie n'est donc pas utile partout, elle n'a pas réponse à tout, un sorcier peut être aussi démuni qu'un « Muggle »... A Hogwarts existe d'ailleurs un enseignement intitulé « Muggle studies ». Ainsi les puissants magiciens (ce sont eux qui dominent l'ordre établi, puisqu'ils restent en contact avec le Premier Ministre mais assurent l'étanchéité de la frontière entre les deux mondes) reconnaissent l'utilité des connaissances moldues. N'est-ce pas le cas dans notre monde ? Un docteur en médecine pourra se retrouver impuissant face à la maladie qui l'accable, un astrophysicien avouera les limites de son savoir face à l'immensité de l'univers. Il n'existe pas de toute-puissance, même chez les détenteurs d'un savoir hermétique pour les non-initiés (les « Muggles » pour les sorciers, les profanes pour les scientifiques). Et de même que l'ignorant reste perplexe face à un savoir qui le dépasse ou une vérité dure à appréhender, le « Muggle » déploie des trésors d'ingéniosité pour ignorer la réalité déstabilisante de la communauté des sorciers :

Of course, it's very hard to convict anyone because no Muggle would admit their key keeps shrinking – they'll insist they just keep losing it. Bless them, they'll go to any lengths to ignore magic, even if it's staring them in the face ... but the things our lot have taken to enchanting, you wouldn't believe.²³

Au-delà du simple constat de la relativité du savoir (les magiciens, s'ils naissent « doués », doivent acquérir une science sans laquelle leurs dons ne servent pas à grand-chose), on peut voir dans l'univers créé par J.K. Rowling une représentation métaphorique de la science. Il faut, pour être magicien/scientifique, être initié et éduqué, chercher à comprendre. Une fois devenu magicien accompli, on n'en sera pas moins sans ressources face à un certain nombre de situations : barrages culturels, expériences humaines traumatisantes et irrémédiables, choix personnels, mystère de la vie et de l'Univers...

Ainsi que le rappelle Roger Highfield :

« Magie » reste encore un terme flou. Aucune définition n'a fait l'unanimité. Il est aussi dur de le distinguer de « religion » et de « superstition » d'un côté, ou de « science » de l'autre [...] Comme l'a dit un mathématicien, toutes deux croient que ce qui est visible n'est qu'une réalité superficielle, et non la « réalité réelle ». Elles tirent leur origine d'un besoin viscéral de comprendre notre monde hostile pour le prédire ou le manipuler.²⁴

Ce n'est pas un hasard si dans *Harry Potter* beaucoup d'éléments puisent leur source dans la science. Science des mots tout d'abord : trésor de néologismes, mots-valises et astuces de langage, le roman est l'allié de tout apprenti étymologiste, tout amoureux d'onomastique, tout amateur de jeux de mots. La

²³ *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 1998, p. 46.

²⁴ Roger Highfield, *Harry Potter et la Science*, Flammarion, 2003, p. 13.

marque de whisky qu'elle invente, « Ogden's Old Firewhisky »²⁵, est par exemple une allusion à Charles Kay Ogden. Cet auteur du BASIC, « British American Scientific International Commercial », a établi une liste de 850 mots visant à obtenir une version simplifiée du langage anglo-saxon. Cette tentative pour franchir la barrière des langues, soutenue par Churchill et Roosevelt en 1940, est aujourd'hui abandonnée. L'auteur joue sur les allusions intertextuelles, clins d'œil au monde de la rationalité et à ses liens avec l'irrationnel. On citera le rôle de Nicolas Flamel, ami personnel de Dumbledore dans *Harry Potter and the Philosopher's Stone* : dans notre monde, copiste, notaire, libraire mais aussi alchimiste, il est censé avoir découvert le secret de la Pierre Philosophale. Il est intéressant de noter également que certains scientifiques voient dans l'œuvre de J.K. Rowling un support idéal pour expliquer les rouages de la génétique :

« Wizards or witches can be of any race, and may be the offspring of a wizard and a witch, the offspring of two Muggles ('muggle-born'), or of mixed ancestry ('half-blood').

« This suggests that wizarding ability is inherited in a mendelian fashion, with the wizard allele (W) being recessive to the muggle allele (M). According to this hypothesis, all wizards and witches therefore have two copies of the wizard allele (WW). Harry's friends Ron Weasley and Neville Longbottom and his arch-enemy Draco Malfoy are 'pure-blood' wizards : WW with WW ancestors for generations back. Harry's friend Hermione is a powerful muggle-born witch (WW with WM parents). Their classmate Seamus is a half-blood wizard, the son of a witch and a muggle (WW with one WW and one WM parent). Harry (WW with WW parents) is not considered a pure-blood, as his mother was muggle-born.

« There may even be examples of incomplete penetrance (Neville has poor wizarding skills) and possible mutations or questionable paternity: Filch, the 'caretaker', is a 'squib', someone born into a wizarding family but with no wizarding powers of their own.

« We believe that, with the use of these examples, the concepts of mendelian genetics can be introduced to children as young as five, and then built on by gradually introducing specific terms such as 'gene' and 'allele', and relating these to chromosomes and DNA. »²⁶

Un monde merveilleux ?

Dans ce monde semblable au nôtre, régi par des règlements et des codes, et dans lequel les causes et les effets s'enchaînent irrémédiablement, en quoi résident exactement le merveilleux et le fantastique ? Nous l'avons vu, la magie elle-même n'est guère irrationnelle dans *Harry Potter*. Elle s'apprend, se transmet, se contrôle,

²⁵ Mentionné par Lockhart dans *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, ch6, p. 111 (« Ogden's Old firewhisky »), « Ogdens Old Firewhisky » réapparaît dans *Harry Potter and the Goblet of Fire*, ch10, p. 164. Non traduit dans la version française. Le « Firewhisky » est encore mentionné dans *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, ch16, p. 301. Traduction française dans le volume cinq : « Whisky Pur Feu ».

²⁶ Jeffrey M. Craig, Renee Dow et MaryAnne Aitken, *Nature*, rubrique « Courrier des Lecteurs », Chromosome Research, Murdoch Childrens Research Institute, Department of Paediatrics, University of Melbourne, Royal Childrens Hospital, Flemington Road, Parkville, Victoria 3052, Australia.

et ne permet pas d'échapper à tous les obstacles. Elle n'est ni omnisciente ni invincible. Cet extrait de dialogue est à cet égard révélateur :

'But for heaven's sake – you're wizards! Surely you can sort out – well – anything!'
[...] 'The trouble is, the other side can do magic too, Prime Minister.'²⁷

Parce qu'elle est partagée par toute la communauté à quelques exceptions près (y compris par des êtres asservis comme les elfes), la magie devient banale, ses effets semblent s'annuler. Comme le pouvoir ou l'argent, certains en possèdent simplement plus que d'autres. Où trouver alors l'irrationnel dans *Harry Potter* ? Où se situe l'inintelligible ? Probablement pas dans le fantastique, si l'on se base sur le « unheimlich » de Freud, et sur les définitions de Tzvetan Todorov, Louis Vax ou Roger Caillois... On n'hésite pas dans le roman de J.K. Rowling, car le surnaturel est donné pour normal et acquis. Certes on trouve de la fantaisie, des inventions farfelues, quelques touches de « nonsense », un soupçon de grotesque, et un décor aux accents gothiques. Mais le véritable merveilleux de l'œuvre réside dans cette conception de la magie comme faillible et limitée. Dès lors, elle reflète ce qu'est la science chez nous. Elle assiste l'homme dans ses tâches quotidiennes, a pour but d'améliorer et de faciliter la vie, le soigne, lui permet de se déplacer, se substitue à lui chaque fois qu'elle le peut. Ses prouesses la rendent indispensable et forcent l'admiration. Mais pour la maîtriser ou la comprendre, il faut un véritable travail, un apprentissage. Alors, elle n'entraîne pas l'« effet Père Noël » décrit par Richard-Emmanuel Eastes et Francine Pellaud : « lorsqu'elle fait reculer les frontières de l'inconnu, lorsqu'elle révèle certains secrets de l'univers, de la matière, de la vie, du corps et du cerveau, la science tue en nos esprits d'adultes comme autant de Pères Noël qui jusque-là peuplaient notre intimité, nos rêves, nos croyances et notre imaginaire »²⁸. Mais à cet « effet Père Noël », expliquent les deux universitaires, succède un deuxième « effet Père Noël », celui de l'émerveillement procuré par la connaissance :

[...] lorsque la science, par de nouvelles elucidations du monde, contribue à le désenchanter, elle ne met pas longtemps à faire renaître l'émerveillement en lançant, par le biais de la vulgarisation scientifique, des problématiques fantastiques alimentées par moult contradictions (jumeaux de Langevin, paradoxe de Fermi), concepts à larges affordances (effet papillon, effet tunnel, principe d'incertitude) et objets mystérieux (attracteurs étranges, trous noirs).²⁹

La magie dans *Harry Potter* possède bien cette dimension explicative (elle s'acquiert, se perfectionne, requiert des diplômes) et cet « au-delà », cette dimension prodigieuse accessible à quelques êtres exceptionnels comme Grindelwald, Dumbledore ou Voldemort. Ce que l'on apprend chez J.K. Rowling relève du « deuxième effet Père Noël ». La connaissance ne bat pas en brèche le besoin de merveilleux, ne nie pas non plus la part irréductible de l'inconnu.

²⁷ *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, p. 24.

²⁸ Richard-Emmanuel Eastes et Francine Pellaud, « Le rationnel et le merveilleux, Le rôle de l'effet Père Noël dans la relation science-société », p. 4.

²⁹ *Ibid.*, p. 6.

Dumbledore, figure allégorique du savoir, le rappelle, sa science ne détient pas les secrets de certaines magies : celle par exemple de la musique ('Ah, music. A magic beyond all we do here!³⁰), celle de la guérison (« [...] to help save and better lives – a brand of magic to which we all aspire »³¹), ou celle des sentiments humains (« What Harry found most unusual about life at Ron's, however, wasn't the talking mirror or the clanking ghoul: it was the fact that everybody there seemed to like him »³²). C'est dans l'impuissance de la science/magie que bat peut-être le cœur palpitant de l'irrationnel dans l'œuvre de J.K. Rowling. Ainsi que l'écrit Roger Highfield :

Si les scientifiques, comme les magiciens et les sorciers, prétendent avoir une connaissance particulière qui échappe aux autres, ils sont les premiers à admettre qu'il demeure une grande part de magie dans le monde. La science est encore jeune, et il lui reste beaucoup de phénomènes courants à expliquer, comme les turbulences d'un cours d'eau, le langage du cerveau ou la façon dont l'atmosphère et l'océan font circuler l'énergie du soleil pour créer le climat.³³

De plus, apprendre n'exclue pas la notion de plaisir. Hogwarts est un cadre esthétiquement gratifiant, dans lequel on savoure régulièrement de véritables festins, chaque fête est célébrée avec magnificence, et aucun élève ne s'y rend à regret. Les enseignants, même les plus ennuyeux, sont disponibles pour leurs ouailles. Chaque Maison est une seconde famille, ainsi que l'explique le Professeur McGonagall aux nouveaux arrivants. Le personnage de Hermione Granger allégorise la soif de savoir. Grâce à elle, de nombreux problèmes sont résolus, les héros sont sauvés (elle sait résoudre les énigmes, trouver la formule nécessaire au bon moment, être de bon conseil). Elle se passionne pour la connaissance au point d'utiliser un « Time-Turner » afin d'assister à plusieurs cours en même temps. Être à Hogwarts, lieu du savoir, est une joie. Il s'agit là de la meilleure façon de progresser. L'inconnu, la difficulté, la nouveauté, le mystère sont là pour être explorés (n'oublions pas que le roman de J.K. Rowling est aussi un Bildungsroman : il s'agit de suivre un héros qui grandit et qui apprend). On rejoint cette dimension de la découverte et de l'apprentissage décrite par Hubert Reeves :

Reconnaître les étoiles, c'est à peu près aussi utile (ou inutile...) que de savoir nommer les fleurs sauvages dans les bois [...] La vraie motivation est ailleurs. Elle est de l'ordre du plaisir. Le plaisir de transformer un monde inconnu et différent en un monde merveilleux et familier. Il s'agit d'« apprivoiser » le ciel, pour l'habiter et s'y sentir chez soi.³⁴

Le fantastique, le merveilleux, le conte ne sont chez J.K. Rowling qu'un décor exaltant l'action, qu'un écrin à la progression existentielle du héros dans un monde

³⁰ *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury, 1997.

³¹ *Fantastic Beasts and Where To Find Them*, p. vii

³² *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 1998, p. 50.

³³ Roger Highfield, *Harry Potter et la Science*, Paris, Flammarion, 2003, p. 15.

³⁴ Hubert Reeves, préface du *Petit Guide du Ciel* (Bernard Pellequer), Paris, Editions du Seuil, 1990.

bien tangible, à la fois terriblement et merveilleusement proche du nôtre... Dans ce conte merveilleux ET rationnel, le lecteur ne perd jamais le sens des réalités. Il éprouve le plaisir d'un dépaysement ludique, bien conscient qu'il ne quitte pas vraiment son propre univers. Assoiffé d'irrationnel mais ayant les pieds sur terre, l'adepte de la série réconcilie ainsi ses deux instincts, les deux pôles de son existence d'humain. Il ne cherche plus à passer à travers le miroir³⁵, il cherche ce que l'on peut découvrir dans son reflet. C'est ainsi que Harry Potter marque le retour vers un émerveillement rationnel...

³⁵ Dans l'œuvre de J.K. Rowling, le héros ne passe pas, en effet, à travers le miroir. Il contemple l'image renvoyée. Si ces objets sont magiques (« Mirror of Erised », « Two-Way Mirror »), ils n'apportent aucune solution. Le premier miroir n'est qu'un mirage, un leurre dans lequel apparaissent les rêves les plus chers ; le deuxième n'est d'aucune utilité à Harry car l'autre détenteur de miroir (Sirius Black) est mort et ne peut donc plus apparaître.